

art l'agréable à l'utile) ; c'est ce penseur galantin et petit maître, c'est cet écrivain inexpérimenté qu'on a chargé d'apprécier l'esprit et la portée de la plus puissante coalition féminine qui se soit jamais vue en ce pays.

Cet état de chose est regrettable, et l'on ne se

résout pas sans confusion à citer les anglais à nos compatriotes et confrères comme des exemples de l'esprit pratique et de la largeur de vues.

Apathie nationale, tu n'es pas un vain mot !

M^{me} Dandurand.

Un Conseil aux Mères Canadiennes.

C'est M. le juge Routhier qui le leur donne dans un discours prononcé récemment. Quel devoir dit-il la situation impose-t-elle à chacun de nous ? — C'est de raviver, de développer, d'exalter dans tous les cœurs le sentiment patriotique et national.

Mais ici, Mesdames, c'est à vous surtout que je fais appel, à vous qui êtes les vraies éducatrices de la première enfance. C'est à vos sentiments de mères, de canadiennes-françaises et de chrétiennes que je m'adresse :

N'oubliez pas d'apprendre à vos enfants dès leur plus tendre enfance à aimer leur race et leur patrie. Parlez-leur souvent de leur nationalité, de ses origines, de ses grandeurs et de ses gloires. Racontez-leur ses malheurs, ses luttes chevaleresques, ses victoires et ses défaites, ses rêves d'avenir et les hautes destinées que la Providence lui réserve.

Dites-leur comment le petit peuple dont ils descendent est né aux bords du St. Laurent, et comment nouveau Moïse il y a été sauvé des fureurs sauvages par deux filles d'un Roi plus grand que tous les Pharaons, l'Eglise, fille de Dieu, et la France, fille aînée de l'Eglise ! "

Un excellent moyen de développer et d'exalter le sentiment patriotique et national serait de lire en famille l'histoire de notre pays.

Que celles qui souhaitent d'occuper d'une manière utile les nombreux loisirs de leurs écoliers en vacances, choisissent une heure propice pour les réunir. Qu'elles mettent l'histoire de Garneau dans les mains de celui qui fait le mieux la lecture à haute voix et qu'elles écoutent avec leurs enfants les récits des exploits de nos ancêtres, celui de nos malheurs, de notre conquête. Si cette pratique était plus commune dans nos familles les vrais patriotes seraient moins rares parmi nous.

Travers Sociaux.

XVII.

LE LUXE.

Nous n'avons pas épuisé le sujet — tant il est fécond.

Ce fut, la dernière fois, le procès des jeunes gens pratiquant une arithmétique spéciale et qui, partant du principe que la vie de ménage coûte trop cher, se jettent dans un train de dissipation et de prodigalité ruineuses.

Je veux après cela, signaler aux jeunes filles, ce qui, dans leur conduite fournit matière aux sophismes des épouseurs récalcitrants ; ce qui — il faut bien l'admettre — est de nature à effrayer justement de timides amoureux.

Je ferais mieux de m'adresser tout de suite aux mères de ces demoiselles qui élèvent leurs filles comme des princesses ou en millionnaires sûres de l'avenir. C'est merveille de voir comme tant d'enfants gâtées font encore dans l'occasion, d'excellentes ménagères, et avec quel courage elles brisent — quand les circonstances l'exigent — avec les habitudes de luxe qu'on leur a inconsidérément laissé contracter.

Oui nos petites canadiennes ont de l'étoffe ; il n'y a pas d'inconvénient à le remarquer ici en passant. Elles trouvent dans leur jeune